Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 45

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220633

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE BON TÉNOR

AUJOURD'HUI les forts ténors ont une fortune dans le gosier. Les journaux ont maintes fois cité les cachets formidables touchés par Caruso et ses émules. Autrefois, leurs honoraires ne dépassaient pas la somme de neuf cents livres par an — témoin Michel Laffilard, en 1683, — on citait parmi les artistes attachés à la chapelle de Charles II, roi d'Angleterre, un célèbre chanteur nommé Jean Abell. Après le court règne de Jacques II, Abell, victime de la révolution de 1699, fut exilé comme papiste. Habile joueur de luth dont il accompagnait sa remarquable voix, il parcourut la Hollande et l'Allemagne, donnant des concerts dans toutes les villes où il lui plaisait de s'arrêter ; mais, bien qu'il sût tirer de beaux bénéfices de son double talent d'instrumentiste et de chanteur, sa prodigalité était telle qu'il se vit souvent contraint de sortir discrètement d'une ville dans laquelle il était entré menant grand bruit et en somptueux équipage. La malchance au jeu l'avait réduit à l'extrême pénurie, lorsque son itinéraire d'artiste capricieux l'amena à Varsovie. Il y arriva à pied, son luth sur le dos et la bourse absolument vide ; mais sa réputation l'y avait précédé. Le jour même de son arrivée, un rapport de police informa la cour que l'illustre ténor était à Varsovie. Le roi, qui de même que Louis le Grand n'aimait pas à attendre, manifesta formellement sa volonté de l'entendre le soir même. Un gentilhomme reçut l'ordre de se rendre en équipage à l'auberge où l'artiste était descendu et de revenir avec lui au palais.

Plus belle occasion ne pouvait être offerte au ténor luthiste pour rétablir ses finances ; cependant son humeur fantasque faillit la lui faire perdre. Quand l'envoyé du roi arriva, Jean Abell se préparait à faire honneur au souper qu'il avait commandé sans savoir comment il le payerait, souper que l'hôtelier commençait à lui servir avec défiance. A peine le gentilhomme lui eut-il exposé le motif de son ambassade, qu'au lieu d'accueillir avec joie l'invitation royale, il fronça les sourcils ; sa dignité d'artiste se sentit blessée de ce qu'un souverain qui ne passait pas pour connaisseur en musique se permit de l'envoyer chercher au débotté pour jouir d'un talent qu'il n'était pas capable d'apprécier. Cependant, comme il était impossible de répondre simplement à un ordre du roi par le refus d'obéir, le ténor s'efforça de simuler un violent accès de toux, et d'imiter la raucité d'une voix compromise par le rhume, devant le gentilhomme, qui toutefois ne fut pas dupe de l'indisposition volontaire du chanteur. Il prit congé du ténor enrhumé, en annonçant à celui-ci qu'il allait rendre compte à son maître de l'état affligeant dans lequel il avait trouvé le merveilleux artiste. En sortant, il dit quelques mots à l'oreille de l'hôtelier ; puis il remonta en voiture.

A peine Jean Abell eut-il cessé d'entendre rouler l'équipage qui emportait l'envoyé du roi, que pressé par la faim, il se mit à table ; mais le maître de l'auberge intervint et, suivant l'ordre qu'il avait reçu du gentilhomme, il fit desservir la table par son valet et enleva lui-même respectueusement le couvert du voyageur. A toutes ses récriminations, le bourreau d'hôtelier ne cessait de répondre par ces paroles, qu'il accompagnait de profonds saluts :

— Il m'est défendu de vous laisser rien prendre avant l'arrivée du médecin du roi.

Quelques instants plus tard, au lieu d'un pacifique docteur, ce fut une escouade de cavaliers qui se présenta à l'auberge. Sans laisser au ténor le temps de se reconnaître, il fut enlevé et mis en croupe derrière le brigadier, dont le cheval, lancé au galop, l'amena bientôt sous bonne escorte au palais. D'étranges dispositions avaient été prises pour sa réception.

On l'introduisit dans une grande salle qu'entourait, dans sa partie supérieure, une large galerie garnie de sièges et où toute la cour était réunie. En bas, au milieu de la grande salle, se trouvait un fauteuil sur lequel on fit asseoir le ténor après lequel il fut garrotté. Sur un signal, le fauteuil fut hissé au moyen d'une poulie à la hauteur de la galerie, comme un lustre au point central d'une salle de spectacle. Jusque-là, Jean Abell n'était seulement que surpris et un peu inquiet ; mais il fut grandement effrayé quand, sur un autre signal, deux portes de la salle s'ouvrirent simultanément, et de ces deux issues six ours entrèrent de leur pas majestueux dans la salle, puis, réunis en cercle au-dessous du fauteuil suspendu, flairèrent, le museau levé, la proie humaine qui se balançait au plafond.

Quant au chanteur, l'effroi qu'il ressentit le serra à la gorge, et il eut cette fois un accès de toux naturel. Pour le calmer, soudain, on lui donna le choix ou de chanter, ou d'être dévoré par les ours. Cette alternative lui rendit comme par miracle ses moyens vocaux. Pendant une heure, il charma la royale assemblée; puis, loin de se faire prier pour continuer ses vocalises, il ne consentit à les cesser que lorsqu'on eut forcé les ours à sortir de la salle.

Généreusement récompensé par Auguste II, dont la cour s'amusa longtemps de cette plaisanterie royale, Jean Abell ne donna pas d'autre concert à Varsovie ; il avait hâte de quitter les Etats d'un souverain qui employait de si étranges moyens pour guérir les rhumes des ténors.

Un homme riche. — On l'appelle Riquette, bien qu'elle se prénomme Frédérique. Mais Frédérique c'est un nom pour une grande demoiselle, qui ne convient nullement à une fillette de cinq ans au minois éveillé, aux réparties promptes, et qui n'est guère plus haute que sa grande poupée. Quand elles sont l'une à côté de l'autre, on les prend pour deux sœurs jumelles.

Or donc, Riquette, ce jour-là, vient de faire irruption dans le salon.

Trois ou quatre dames se trouvent là, plus un monsieur, qui voit Riquette pour la première fois.

Il lui sourit, la câline, lui fait des compliments sur ses jolis yeux et ses cheveux blonds. Riquette consent même, preuve de grande sympathie, à se laisser asseoir sur les genoux du monsieur.

— Comment vous appelez-vous de votre petit nom? demanda-t-elle en tirant la moustache du visiteur.

— Marcel.

— C'est un joli nom... Et de votre grand nom, comment vous appelez-vous ?

— Charmebois.

Riquette réfléchit un quart de minute et demande :

— C'est vous alors, qui avez tant d'argent, qui êtes si riche ?

— Mais non, ma mignonne, répond vivement M. Charmebois.. Qui a pu vous donner à penser cela ?

— C'est maman !

— Ah ! bah !

— Oui... Pas plus tard que ce matin, elle a dit : « M. Charmebois est un riche imbécile ! »

Tableau !

BIBLIOGRAPHIE

Almanach du Conteur Vaudois, 1927. — Pache-Varidel et Bron, Lausanne.

Est-ce que vraiment le sympathique « Almanach du Conteur Vaudois » ne date que de 1903 ? Il semble qu'on l'ait toujours eu ; en tout cas, il est toujours le bienvenu, comme ces cousins de la campagne qu'on ne rencontre qu'une fois l'an, mais dont il semble, quand on les voit arriver tout souriants, qu'on les ait quittés la veille et qu'on va simplement continuer avec eux la conversation interrompue. Parce que, cet almanach, c'est l'image même du pays, et le pays, on y pense toujours, et avec lui aussi on continue la conversation.

Avec le concours des collaborateurs du « Conteur Vaudois », est-il annoncé sur la couverture. Bien entendu et il n'était pas besoin de le dire : « Conteur » et « Almanach », ça ne fait qu'un, les deux étant unis dans le même gentil esprit régional, dans le même amour du « coin ». Rien que des noms familiers : Aug. Vautier, C. Amstein, C. Gaspard, Saint-Urbain, J. Duplan, Ribaux et Julien Monnet, qui signe modestement J. M., mais qu'on a vite fait de reconnaître, et Ad. Villemard et G. Héritier, Jean des Sapins, tous conteurs et écrivains du cru, authentiques et estimés.

Ce qu'il apporte cet Almanach ? Ce qu'ils apportent tous : tous les renseignements voulus ur les mois et les saisons, les foires et les éclipses, et le reste ; ce qu'il faut pour vivre, en somme. En outre, des tas de recettes utiles et bienvenues pour la ménagère, pour le cultivateur, pour vous, pour moi, pour tout le monde. Et puis, le reste qui est alors l'intéressant : des anecdotes, des mots drôles, des nouvelles, de bons récits patois. Et de charmantes illustrations égaient les pages tout à fait dans la note et signées de noms bien connus, elles aussi : F. Bovard, le peintre de Lavaux, Taillens, Laverrière.

Brave petit almanach ! Va ton chemin ; tu es de bonne tradition familiale et locale, tu travailles pour la bonne cause de l'amour du pays, dans la santé morale, la bonne humeur, le respect du passé. Tu trouveras large accueil parmi nous, comme toujours, et tu le mérites.

Théâtre Lumen. — Au programme : **Le Vertige,** merveilleux film artistique et dramatique tiré de la pièce de Charles Méré. Elle captivera tous les publics. Interprétée par Emmy Lynn, une très grande artiste à l'écran, Jaque Catelain et Roger Karl, qui a fait une composition magistrale de sincérité. A ces trois rôles principaux, il faut ajouter encore Claire Préliaz, Gaston Jaquet, et toute une phalange d'artistes de réelle valeur. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 7 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine comprend une des toutes dernières productions de Ernest Lubitsch : **Trois femmes !** splendide film en 5 parties. Au même programme :**En selle... Messieurs !** comédie gaie en deux parties. Le **Ciné-Journal suisse** avec les manœuvres de la brigade d'infanterie 1 renforcée. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 7 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Vins du pays et étrangers
Liqueurs. — Luy Cocktail.
Gros et détail.
Assortiment par caisses.
:: **H. COTTIER, av. Ruchonnet 6, LAUSANNE** ::

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, **Lausanne**

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé. Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.